

SUJET B / THEME : DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Document 1 : Dorian Perron : "La musique, autre révélateur de la mondialisation", *La Tribune*, octobre 2014.

La mondialisation - cela n'est pas un mystère - est une histoire de pouvoir, d'espace et de pôles. En tant que "produit marchand", la musique n'y échappe pas. Mieux encore, elle est un témoin privilégié de la polarisation et de la diffusion d'influence dans certaines métropoles.

Trois en particulier ont été étudiées par Eliot Van Buskirk. Cet ancien du magazine *Wired* s'est servi de *Spotify Insight Data Blog*, la nouvelle plateforme de Spotify - le service de streaming musical gratuit - et de sa filiale *The Echo Nest*, dédiée aux recherches et analyses dans le domaine musical, pour détailler les sphères d'influence des genres musicaux issus de Londres, Paris et Berlin.

Le numérique a permis la diffusion des nouveaux courants musicaux : "French Touch", house, minimale, dubstep, grunge, etc. Tous ont bénéficié d'une diffusion d'un nouveau genre, permise par Internet.

Et le streaming musical tient un rôle majeur dans ce phénomène de "musique mondialisée". La dématérialisation du support a engendré son essor fulgurant en même temps que la chute du CD. Spotify, dont les données ont permis d'établir ce panorama des métropoles d'influence des genres musicaux, en est le n°1 mondial. [...]

Les voix s'élèvent pourtant depuis plusieurs années pour dénoncer l'uniformisation à outrance de la musique et de l'écoute musicale. L'ethnomusicologue français Jean During explique, dans son étude de 2007 *L'oreille musicale et la voix de l'Orient*, que les "formes musicales" ont, de tout temps, "rayonné depuis leur foyer initial pour se fondre dans d'autres formes, constituant de grands espaces musicaux relativement homogènes". A ses yeux, l'industrialisation de la musique a néanmoins changé la donne. La musique s'est simplifiée. Sous cette forme sans nuance, sans intervalles, elle menace d'un "effacement des singularités" et d'un "aplatissement des cultures". L'étude d'Eliot Van Buskirk pour le *Spotify Insight Data Blog* tend, au contraire, à approuver la tendance de l'histoire longue décrite dans un premier temps par Jean During, celle de la formation de grands espaces aux genres musicaux similaires. [...]

"La musique de Berlin a tendance à rester près de chez elle" explique Ajay Kalia, responsable des Taste Profiles à Spotify. Par exemple, la "techno minimale", dont Berlin est le centre névralgique, se diffuse principalement en Europe où elle fait fureur. Mais ce genre qui est parvenu à se construire une identité propre très "hype" et qui mobilise de nombreux adeptes, semble moins accessible. C'est sans doute pourquoi il reste majoritairement cantonné aux frontières européennes.

Londres est la championne toutes catégories des métropoles de la mondialisation musicale. La bass music, le british indie rock, le pub rock ou encore le UK Garage (cités par l'étude) sont les genres les plus mondialement connus et diffusés. Mais l'étude de Spotify exhibe une caractéristique non forcément anticipée. Les principales métropoles influencées sont anglophones, et d'anciennes possessions britanniques : Etats-Unis, Australie et Nouvelle-Zélande.

Si les genres musicaux londoniens se sont diffusés dans le plus grand nombre de métropoles, ce sont les genres parisiens qui se sont dispersés de la manière la plus variée géographiquement. Daft Punk, Phoenix, Air d'un côté, Justice, Kavinsky de l'autre, ont dépassé les frontières européennes, et touché l'Amérique Nord et du Sud (où le yéyé a connu une exposition extraordinaire malgré la langue), l'Australie et l'Asie du Sud-Est. Finalement, les genres musicaux de Paris seraient les plus "exotiques". C'est Spotify qui le dit.

Document 2 : Illustration d'Olivier Balez pour l'article de Nicole Vulser: "Les précaires du streaming musical passent à la contre-attaque", paru dans *Le monde*, décembre 2020



En quoi ces documents éclairent-ils votre réflexion sur le thème au programme ?